

Benoît Potel : « La Belgique m'a tout de suite séduit, non seulement pour la quantité et la qualité de ses monuments, églises et châteaux, mais aussi pour sa joie de vivre. »

# BENOÎT POTEL REDONNER À LA PIERRE SON LUSTRE D'ANTAN

De la collégiale de Huy à l'église Saint-Martin en passant par le château d'Annevoie ou l'hôtel de ville de Mons, cet artisan taille la pierre et restaure notre patrimoine avec un savoir-faire tel qu'il a été récemment primé par le Parlement wallon.

Par Philippe Fiévet

■ D'origine française, Benoît Potel a toujours su qu'il exercerait un métier à la fois manuel et artistique. C'est à l'âge de 15 ans qu'il découvre à Tours, lors d'une journée portes ouvertes, le travail des Compagnons du Devoir. Il saute le pas, devient apprenti et, durant sept années de formation intensive, apprend à tailler la pierre la plus dure ou la plus tendre. « Dans ce métier », explique-t-il, « la part la plus

## EXCELLENCE BELGE

important réside dans le tracé, ce que nous appelons la stéréotomie, c'est-à-dire l'art de la découpe et de l'assemblage des pièces en taille de pierre. Ce savoir-faire reconnu par l'Unesco est issu de la géométrie descriptive : lors de ma formation de compagnon, j'ai suivi dix-huit heures de ce cours par semaine durant sept ans. Faites le compte ! » Et de rappeler au passage l'objectif poursuivi par les Compagnons : préserver les savoirs par une transmission assurée par des anciens encadrant les plus jeunes. Ce qui permet non seulement de se frotter au



Une rosace en béton avant et après son travail.



métier, mais aussi de voyager ! Benoît a ainsi roulé sa bosse en France, en Angleterre et en Belgique. Il s'établira finalement à Marchin pour raisons sentimentales. « La Belgique m'a tout de suite séduit, non seulement pour la quantité et la qualité de ses monuments, églises et châteaux, mais aussi pour sa joie de vivre. Et comme le pays souffre malheureusement d'un manque de main-d'œuvre qualifiée, surtout en ce qui concerne la taille de la pierre dont l'apprentissage se réduit à une formation succincte de six mois au Forem, j'ai tout de suite trouvé du travail. »

On le retrouve donc sur le chantier de la basilique Saint-Martin à Liège, puis sur celui de la collégiale de Huy : « Il a duré neuf ans au cours desquels nous avons déplacé 1 000 tonnes de pierres, mais il nous a aussi permis de former une nouvelle génération de tailleurs de pierre belges et français. »

Passé la découverte d'un sarcophage oublié appartenant sans doute à un dignitaire de l'église, Benoît Potel poursuit ailleurs son travail d'artisan de la pierre, toujours dans le respect du monument, en essayant de rendre ses interventions les plus discrètes possible et en privilégiant la conservation plutôt que le remplacement. En 2010, après avoir travaillé en carrière pour apprendre une autre facette du métier, il décide de s'installer à son compte. Malheureusement, deux ans plus tard, il fait une chute de huit mètres en passant à tra-

vers la trappe d'un château : talons broyés, fractures multiples et tassements des vertèbres. « Mais je suis résilient et j'ai affronté les douleurs et les épreuves, malgré les broches insérées dans ma colonne vertébrale passablement abîmée. »

Durant un an et demi, il arrête de travailler. Sa dernière opération a lieu en 2017. Il prend alors comme associé un ancien collègue avec lequel il a travaillé à Huy, Grégoire Dechêne, et tous deux se voient distingués par le Parlement wallon en 2018. Chacun reprendra ensuite sa route séparément. Benoît, qui a lancé sa société

en 2020, se voit confier la restauration du château d'Annevoie et de l'hôtel de ville de Mons, mais aussi divers chantiers : églises, châteaux, monuments historiques classés ou répertoriés, dont certains appartiennent à des privés.

À 52 ans, notre artisan a encore de nombreux projets en tête. « Mon rêve serait de travailler à nouveau sur la collégiale de Huy, car il y a encore énormément de boulot pour la rendre comme aux premiers jours. » La transmission reste aussi l'un de ses objectifs, lui qui a justement donné des cours à l'Agence wallonne du patrimoine. « Là aussi, il y a du travail. Le métier de tailleur de pierre est en pénurie, alors qu'on trouvait avant-guerre un savoir-faire belge exceptionnel en la matière, ainsi que l'attestent les nombreux monuments et châteaux du pays ! » ■



Une balustrade à Bruxelles qui retrouve sa jeunesse.